

LE COQUELICOT 42 SE SOUVIENT.....

L'Armistice, signé le 11 novembre 1918 entre à 5 h 12 et 5 h 20, marque la fin de la Première Guerre Mondiale (1914-1918) et la capitulation de l'Allemagne. Le cessez-le-feu est effectif à onze heures et ce pour une durée de 36 jours, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons annonçant la fin d'une guerre qui a fait plus de 18 millions de morts et des millions d'invalides ou de mutilés. Les généraux allemands et alliés se réunissent dans un wagon-restaurant aménagé du maréchal FOCH, dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne.

A la suite de cette Armistice, le 28 juin 1919, le Traité de Versailles met fin à la Première Guerre mondiale de 1914-1918.

Un ouragan terrible avait ravagé la vieille Europe, balayant comme un fétus de paille les vestiges d'un monde usé. Les temps nouveaux étaient à la reconstruction. Le sport, reprenant ses prérogatives, devenait un moyen (modeste mais efficace) d'effacer de la mémoire les casques pointus et les taxis de la Marne.

Quelques mois après la fin de la guerre, rescapés des tranchées, 3 soldats stéphanois de retour d'occupation en Rhénanie et tout juste démobilisés sont à l'origine de la fondation d'un club d'athlétisme à Saint-Etienne.

Le CLUB ATHLETIQUE COQUELICOT

Les 3 fondateurs avaient pour noms :

François Jacques **MARTIN** – Adrien **BRUN** – Marcel **RACODON**

Alors qu'ils manifestent leur intention de participer à une course à pied organisée place du Rond-Point à Saint-Etienne, destination favorite à l'époque de tous les stéphanois en promenade, ils ne furent pas admis à concourir à la réunion en tant qu'athlètes indépendants. Seuls les licenciés étant acceptés.

Passionnés de sport et d'athlétisme en particulier, qu'ils avaient appris à mieux connaître au contact des soldats Anglais alliés, ils leur vint tout naturellement l'idée de créer un club d'athlétisme qu'ils baptisèrent donc **Club Athlétique Coquelicot**. Les statuts sont déposés en Préfecture de la Loire au printemps 1919 par François-Jacques MARTIN, désigné premier Président par ses amis.

Pourquoi la référence au coquelicot ?

D'une part, outre Manche, il était de coutume de donner des noms de fleurs aux clubs sportifs, ce qu'ils avaient appris nos 3 soldats au contact des soldats Anglais.

D'autre part, nos 3 soldats avaient pris connaissance du poème "In Flanders Fields" écrit en 1915 par John McCrae qui circula parmi les soldats de bouche à oreille et conservaient en mémoire la petite fleur rouge incroyablement vivace et résistante qui poussait le long des tranchées et qui devint au sortir de la guerre le symbole du Souvenir des morts au combat.

De plus, avant d'être rendu à la vie civile, ils avaient découvert à l'Ecole de Joinville, les joies que procure la pratique sportive en général et l'athlétisme en particulier.

Enfin, l'un des fondateurs, MARTIN, était un artiste-peintre de talent spécialiste des tableaux de... fleurs.

Clin d'œil de l'Histoire, si le poème "In Flanders Fields" a été écrit par un médecin canadien, ce sont bien des médecins stéphanois (4) qui ont très régulièrement présidé à la destinée du COQUELICOT.

ORIGINE DE LA DENOMINATION DU CLUB : COQUELICOT

Le coquelicot et la guerre

Dans un premier temps, c'est un écrivain qui fut le premier à établir un rapport entre le coquelicot et les champs de batailles durant les guerres Napoléoniennes au début du XIX^e siècle. Il remarqua que les champs, nus avant les combats, se couvraient de fleurs sauvages rouge-sang après la bataille. Le coquelicot poussait également sur les tombes des soldats morts au combat.

Dans un second temps, ce phénomène réapparut une centaine d'année plus tard lors de la Grande Guerre 1914 -1918, sur les lieux de batailles, sur les bords des tranchées, dans les trous d'obus, sur les sols retournés et sur les tombes des soldats morts au combat. Avant la Première Guerre Mondiale, peu de coquelicots poussaient en Flandres région s'étendant du nord de la France et en Belgique. L'apparition mystérieuse de cette fleur sauvage, que l'on pouvait associer au sang versé, ne passa pas inaperçue.

Quant à cette apparition « mystérieuse » des coquelicots sur les champs de bataille, elle a une explication très simple. Le coquelicot aime les sols contenant du calcaire. Les bombardements retournant le sol, le creusement de tranchées, de tombes, ont fait remonter en surface les éléments crayeux favorisant l'éclosion des coquelicots sur des terres remuées et torturées riche en poussière de chaux. Après guerre, la chaux fut rapidement absorbée et la composition des sols redevenue normale, les coquelicots disparurent à nouveau de ces endroits.

Le Major John McCrae (1872-1918)

Parmi les troupes de combattants en Flandres, se trouvaient des militaires Canadiens et parmi eux le Major John McCrae (nommé plus tard Lieutenant-Colonel), médecin-militaire canadien qui établit le même rapport entre le coquelicot et les champs de bataille.

John McCrae était un beau et grand gaillard âgé de 43 ans en 1915, membre du corps médical Canadien, originaire de GUELPH en ONTARIO.

Il avait servi comme artilleur durant la guerre des Boërs en Afrique du Sud (1899-1902) et il était renommé comme un individu avec l'œil d'un artilleur, le doigté d'un chirurgien et l'âme d'un poète.

Il a commencé la Première Guerre mondiale à titre de chirurgien au sein de la première brigade de l'Artillerie royale canadienne, 1^{ere} Division du Canada. Après leur baptême du feu en mars 1915 à Neuve Chapelle en France, les Canadiens se sont rendus en Flandres à la mi avril pour y prendre position sur les saillants entourant la ville belge d'YPRES.

Le Major McCrae était le médecin responsable d'un poste médical situé dans un abri creusé à même les berges du canal de l'YSER, à quelques kilomètres au nord d' YPRES. Il appliquait des pansements à des centaines de blessés sans se soucier d'enlever ses vêtements pendant 17 jours. En fait, à certains moments, les morts et les blessés roulaient de sa tranchée-abri jusqu'au banc du canal YSER. A d'autres moments, lorsqu'il attendait l'arrivée d'un autre groupe de blessés, il pouvait observer les hommes qui travaillaient dans les lots d'enterrement, lesquels s'emplissaient rapidement.

Les 22 avril 1915, au cœur de leur première bataille importante, les Canadiens se sont distingués en résistant à la première attaque au gaz toxique lancée par les Allemands au cours de la guerre 1914-1918. Pendant 17 jours et nuits, les alliés ont repoussé vague d'assaut après vague d'assaut.

Profondément attristé par la mort de son meilleur ami, le Lieutenant Alexis HELMER, âgé de 22 ans, d'Ottawa, tué par un obus le 2 mai 1915, John McCrae déposa ses restes dans une couverture et conduisit lui-même le service funèbre.

Le poème ‘In Flanders Fields’

Le lendemain, 3 mai 1915, John McCrae termina son célèbre poème ‘IN FLANDERS FIELDS’ (‘Au Champ d’Honneur’) au cours de la seconde bataille d’YPRES, en Belgique.

Les détails des témoignages oculaires varient, mais tous s’entendent pour dire qu’il a travaillé sur le poème alors qu’il était assis sur la marche arrière d’une ambulance, près de son poste médical. Dans le champ qui l’entourait, des croix marquaient les tombes des soldats morts, y compris celle d’Alexis HELMER et des autres Canadiens tués la veille. Selon les dires, les coquelicots poussaient dans la région à ce moment, et dans ses propres notes, John McCrae faisait référence aux oiseaux qui chantaient en dépit des bruits de la bataille.

John McCrae mit le poème de côté pour se concentrer sur les soins des blessés d’YPRES.

Après 17 jours, McCrae et son unité ont été relevés de leurs fonctions et dans une lettre aux siens, il écrivait : « Nos corps sont très épuisés, mais nos esprits le sont encore davantage. L’impression générale dans mon esprit est celle d’un vrai cauchemar. On peut observer les morts étendus sur le champ devant nous, et aux endroits où l’ennemi lance son offensive, les morts sont empilés sur les inclinaisons des tranchées allemandes ».

Après son départ du saillant d’YPRES, il servit dans des conditions relativement plus calmes à l’Hôpital général canadien n°3 à Boulogne sur mer en tant que médecin-chef. Ce n’est qu’à l’automne 1915 qu’il reprit l’écriture de son poème. Après avoir retravaillé le poème jusqu’à ce qu’il en soit satisfait, il l’envoya à la revue britannique SPECTATOR qui le rejeta. Il l’envoya ensuite à la revue PUNCH qui le publia de façon anonyme dans son numéro du 8 décembre 1915.

Il faut dire que John McCrae n’en était pas à ses débuts en poésie car lors de ses études, il avait publié de nombreux poèmes dans des revues universitaires et publiait de la poésie depuis bien des années.

Le poème ‘IN FLANDERS FIELDS’ (‘Au Champ d’Honneur’) est rapidement devenu populaire auprès des soldats dans les tranchées car il évoquait avec éloquence leur vision de la guerre. Ce sentiment grandit tout au long de la guerre jusqu’à ce que son image soit devenue « un motif éternel, une partie de la mémoire collective de la guerre » pour reprendre et traduire les mots d’un écrivain.

Dans ce poème, les références au coquelicot aux premières et dernières strophes, du poème de la guerre le plus lu et le plus souvent cité, ont contribué à donner à la fleur le statut de symbole du Souvenir à la mémoire des soldats du Canada, des pays du Commonwealth britannique et des États-Unis d’Amérique qui sont morts à la guerre et le symbole d’une croissance nouvelle après la dévastation laissée par la guerre.

L’auteur du poème, dont on eut tôt fait d’apprendre l’identité, a continué de pratiquer la médecine jusqu’à ce qu’il mourut d’une pneumonie à l’âge de 46 ans le 28 janvier 1918, accablé par la fatigue et le stress. Il est inhumé au cimetière militaire de WIMEREUX près de Boulogne sur mer, en France.

Du poème découle cette allégorie du coquelicot, symbole du Souvenir à la mémoire des soldats morts au combat :

IN FLANDERS FIELDS

*In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.*

*We are the dead. Short days ago,
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved, and were loved, and now we lie
In Flanders fields.*

*Take up our quarrel with the foe :
To you, from failing hands, we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.*

Buy **Major John McCrae** of GUELPH, ONTARIO, CANADA
Died January 28 th, 1918 while an active service in France

Adaptation française officielle, et non traduction littérale, par le Major Jean PARISEAU (historien militaire et religieux, écrivain et généalogiste né à Montréal le 03.11.1924 et décédé le 24.09.2006) du poème ‘‘IN FLANDERS FIELDS’’ du Major John McCrae.

AU CHAMP D'HONNEUR

*Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix ; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.*

*Nous sommes morts,
Nous qui songions la veille encor'
A nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.*

*A vous jeunes désabusés,
A vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur*

Par le Major Jean PARISEAU

Version écrite par le Canadien Jean MORIN en novembre 2005 :

*Dans les champs de Flandres
Dansent les coquelicots
Ils couvrent nos lits
De croix en croix
En rang serrés*

*Et dans leur vol
Bravement
Chantent les alouettes
Sourdes
Aux bruits des armes*

*Nous sommes les morts
Hier encore
Nous vivions
Sentions l'aurore
Goutions les crépuscules dorés
Nous aimions
Et nous étions aimés
Et maintenant nous sommes couchés
Dans les champs de Flandres*

*A vous de lutter
Nos mains blessées
Vous rendent l'oriflamme
A vous de le brandir
Si vous trompez notre foi
Nous qui sommes morts
Comment pourrons nous reposer
Même sous les coquelicots
Dans les champs des Flandres*

Jean MORIN
Ottawa, Canada, novembre 2005

Traduction française littérale :

DANS LES CHAMPS DE FLANDRE

*Dans les champs de Flandre, les coquelicots ondulent
Entre les croix, rang après rang
Qui marque notre place et dans le ciel
Les alouettes bravement chantent encore et volent
A peine audibles dans le bruit des canons*

*Nous sommes les morts. Il y a quelques jours,
Nous vivions encore, sentions l'aube, voyons s'embraser le soleil couchant
Aimions et étions aimés, et maintenant sommes étendus
Dans les champs de Flandres*

*Poursuivez votre combat avec l'adversaire
Nous vous lançons le flambeau de nos mains défaillantes
Afin qu'il soit vôtre et que vous le teniez haut
Si vous manquez de parole à nous qui mourons
Nous ne pourrons pas dormir bien que les coquelicots poussent
Dans les champs de Flandres*

La reconnaissance du coquelicot : Symbole du Souvenir

Cette même année 1918, année de décès de John McCrae et signature de l'Armistice le 11 novembre 1918, 3 ans après l'écriture du poème en avril-mai 1915, une américaine Madame Moïna MICHAEL, originaire d'ATHENS en GEORGIE aux Etats-Unis et enseignante à l'OVERSEAS YMCA WAR WORKERS de NEW-YORK, se mit à porter un coquelicot au revers d'un vêtement en mémoire des millions de soldats qui avaient donné leur vie sur les champs de bataille.

Tellement touchée par le poème de John McCrae, qu'elle composa également un poème et précisa : « Dans un moment fort de résolution, j'ai pris l'engagement de garder la foi et de toujours porter un coquelicot rouge des champs de Flandres comme symbole du Souvenir afin de servir d'emblème et de garder la foi avec toutes les personnes décédées »

En avril 1920, elle a mené avec succès une campagne pour que l'AMERICAN LEGION reconnaisse le coquelicot comme symbole officiel du Souvenir.

Simultanément, une française, Madame Anna E. GUERIN, en visite aux Etats-Unis en 1920, pris connaissance de l'action de Moïna MICHAEL qu'elle rencontra au YMCA. Inspirée elle aussi par le poème de John McCrae et à l'exemple de Moïna MICHAEL, elle devint à son tour une ardente défenseuse du coquelicot comme le symbole du Souvenir de ceux qui sont morts à la guerre.

Dès son retour en France, elle créa son propre organisme, l'AMERICAN AND FRENCH CHILDREN'S LEAGUE pour fabriquer de larges et beaux coquelicots de soie fait à la main et les vendre dans la période précédent l'anniversaire de l'Armistice chaque année en novembre pour collecter des fonds afin de venir en aide aux anciens combattants, aux veuves, aux orphelins et aux enfants sans ressources des régions d'Europe dévastées par la guerre.

En 1921, Madame GUERIN se rendit en Grande Bretagne et au Canada au nom du coquelicot.

En Grande-Bretagne, elle pu convaincre la BRITISH LEGION, nouvellement formée, d'adopter le coquelicot comme symbole du Souvenir. Le Maréchal Earl HEAG qui avait commandé les armées britanniques en France et en Belgique, et contribué à la fondation de la LEGION BRITANNIQUE, encouragea alors l'organisation du "POPPY DAY APPEAL" par la LEGION en vue d'amasser des fonds pour les anciens combattants pauvres.

Au Canada, elle pu convaincre THE GREAT WAR VETERANS ASSOCIATION (l'association des anciens combattants de la Grande Guerre), l'ancêtre de la LEGION ROYALE CANADIENNE, d'en faire de même. Le premier groupe joint par Madame GUERIN a été la section de la Légion Canadienne "Thunder Bay", suivi ensuite par les 1 700 autres sections de la Légion canadienne.

Il n'y a aucun doute que le poème de John McCrae a grandement influencé cette décision, notamment au Canada. Pays qui par la suite a fait du coquelicot, une marque déposée.

Dans les deux pays, la première journée du coquelicot a eu lieu le 11 novembre 1921.

En Australie, le RETURNED SOLDIERS LEAGUE adopta le coquelicot comme le symbole du Souvenir la même année 1921. La première année, les coquelicots étaient achetés auprès de l'organisation de Madame GUERIN, en France mais dès 1922 les divers pays ont entrepris de fabriquer les fleurs chez eux.

Au Canada, ils étaient fabriqués par l'atelier d'artisanat des anciens combattants du Ministère du Rétablissement Civil des soldats où travaillaient des soldats handicapés. Après sa création en 1925, la LEGION CANADIENNE (devenu la LEGION ROYALE CANADIENNE en 1959) organisa la campagne du coquelicot au Canada.

Dans une des premières édition de la revue de la Légion, "The Legionary", on explique l'importance d'acheter des coquelicots fabriqués par les ateliers d'artisanat des anciens combattants par rapport aux autres versions commerciales.

« les vétérans handicapés des ateliers d'artisanat des anciens combattants et de la Croix-Rouge créent de vrais monuments commémoratifs, tandis que les répliques produites dans des conditions de concurrence commerciale ne sont rien de plus que de simples fleurs artificielles ».

Désormais, chaque année, le coquelicot continue de fleurir comme le symbole du Souvenir au cours de la semaine précédant les cérémonies commémoratives officielles du 11 novembre.

Aujourd'hui des millions de Canadiens portent l'emblème rouge vif afin de se souvenir et d'honorer les 116 031 de leurs compatriotes morts à la guerre. Comme l'indique ANCIENS COMBATTANTS CANADA, « la campagne du coquelicot constitue l'un des programmes les plus importants de la Légion Royale Canadienne. Les fonds provenant des ventes de coquelicot permettent d'offrir une aide financière directe aux anciens membres des forces dans le besoin, de subventionner les services de recherches, les services à domicile, les établissements de soins... ». A tel point que le "coquelicot" est une marque déposée au Canada.

Si le coquelicot commémoratif s'est rapidement répandu dans les pays du Commonwealth, chacun a adapté le symbole pour convenir à son propre contexte politique et social, de manière différente selon les pays.

Le coquelicot des Britanniques est de différentes tailles et qualités selon le montant de la contribution financière octroyée. Cette façon de faire correspond probablement davantage à une plus grande conscience de classe des Britanniques. Les pacifistes portent délibérément un coquelicot blanc qui se démarque du coquelicot rouge à l'allure plus guerrière.

Le coquelicot des Américains a été renommé "Buddy Poppy". Certaines divergences ont entraîné un groupe d'anciens combattants à utiliser un temps la marguerite comme symbole.

Le coquelicot des Canadiens est resté simple et de qualité moyenne. Il n'a pas changé depuis 1921 si ce n'est ses différentes attaches et de la brève tentative de lui imposer un centre vert. Fait intéressant, les Canadiens associe dans le coquelicot des positions politiques irréconciliables –paix, guerre, pacifisme et patriotisme – en structurant volontairement leurs célébrations militaires et religieuses de l'Armistice autour des concepts de paix et de sacrifice. A la fin de la Première Guerre mondiale, les tensions ethniques et sociales causées par le retour du front des anciens combattants menaçaient de faire éclater le pays. Ces derniers étaient épris de justice et avaient besoin de travail. Le gouvernement fédéral renomma le jour de l' Armistice, le Jour du Souvenir, et créa un congé férié distinct de la fête plus religieuse de l'Action de grâce, reportée en octobre.

Dans plusieurs autres pays, le coquelicot est vu comme le symbole du militarisme et des soldats.

En Nouvelle-Zélande, le symbole de l'équipe de rugby (les All Blacks) est la fougère argentée mais quand les All Blacks viennent jouer un test match en France, ils ajoutent sur leur manche droite un coquelicot (poppy), symbole pour eux des soldats de l'Empire Britannique tombés lors de la Première Guerre mondiale, car cette fleur pousse sur les sols remués et c'était la seule fleur qui poussait sur les champs de bataille du nord de la France.

Le Lieutenant Colonel McCrae est revenu d'YPRES avec 13 lignes griffonnées sur un bout de papier. Ces lignes, un poème, débutaient comme suit :

« In Flanders fields the poppies blow...»

« Au Champ d'Honneur, les coquelicots sont parsemés... »

Il s'agissait des lignes qui ont été sauvegardées dans les cœurs et les pensées les plus profonds de tous les soldats qui les ont entendues. John McCrae était leur voix. Le poème circula parmi les soldats et fut transmis de bouche à oreille. Tous ceux qui l'ont entendu éprouvaient beaucoup d'émotion. Le poème fait référence "Au Champ d'Honneur" mais le sujet est universel : la crainte que les morts ne soient à jamais oubliés, que leur mort aura été vaine.

Le Souvenir à la mémoire des soldats morts à la guerre tel que symbolisé par le coquelicot, est la réponse éternelle à cette crainte.

Et en 1919, trois stéphanois rendus à la vie civile, fondateurs d'un club d'athlétisme à Saint-Etienne, ont été fortement influencés au moment de le baptiser lors de sa création.